

Joseph et Edmond Saillet, des forgerons au cœur de la sous-préfecture

Grâce à une nouvelle publication de l'association Mémoire & Patrimoine, l'histoire de la forge Saillet fait revivre le bourg d'autrefois.

SAINT-JULIEN EN-GENEVOIS

Située dans l'un des rares quartiers de Saint-Julien ayant conservé son aspect ancien, la forge Saillet, qui a fonctionné de 1910 à 1969, offre à travers ses archives un témoignage intéressant sur les transformations de la cité frontalière au cours du XX^e siècle. C'est à Christiane Saillet-Marmoux, descendante des forgerons Joseph et Edmond Saillet, que nous devons ce remarquable travail de mémoire.

Des archives très complètes

Comme le relève Jean-Luc Daval dans l'introduction de cet ouvrage, ces archives familiales très complètes sont un document anthropologique de première importance sur la vie de la sous-préfecture durant six décennies. La famille Saillet s'installe à Saint-Julien dans les années 1910. Avec Joseph, puis son fils Edmond, ce sont deux générations de forgerons/maréchaux-ferrants qui se succéderont dans cette forge dont l'existence remonte au moins aux années 1860. En ce début de XX^e siècle, Saint-Julien est un bourg situé dans une zone



Devant la forge de Saint-Julien, Edmond Saillet et son assistant, occupés à ferrer les sabots d'un cheval.

essentiellement agricole, dont la prospérité doit beaucoup à la zone franche mise en place lors du rattachement de la Savoie à la France, en 1860. Cette zone située autour du canton de Genève permettait en effet aux paysans savoyards de vendre à bon prix leurs produits en Suisse. L'activité des forgerons Saillet consiste donc principalement à fabriquer, entretenir et réparer du matériel agricole de

toutes tailles, allant de la bêche à la charrue, sans oublier les installations dans les fermes. Plutôt variée, cette activité comprend aussi de la maréchalerie, c'est-à-dire la pose de fers à cheval sous les pieds des mulets, des ânes, des bœufs et des... chevaux. À cela s'ajoute le charronnage, qui consiste à fabriquer toutes sortes de chars (à échelles, tombereau, pour les boilles à lait, brouette, luge,

traîneau, etc.) pour les activités agricoles.

Dans l'atelier Saillet, on réalise surtout l'embattage, c'est-à-dire le cerclage des roues avec une bande de fer chauffée à rouge. Des activités plus « urbaines » sont également pratiquées, comme la serrurerie (serrures, clés, huisseries, verrous, etc.) et la ferronnerie (grilles, barrières, portails ou piquets en fer forgé). Avec l'industrialisation de l'agri-

culture, ce sont d'ailleurs ces dernières activités qui vont prendre de l'importance au fil des décennies. Pour travailler, le père et le fils Saillet disposaient de toute une gamme d'outils spécifiques : forge, enclume et marteaux, bien sûr, mais aussi d'étranges machines comme l'étau, la cisaille-poinçonneuse, la refouleuse ou la cintreuse.

DOMINIQUE ERNST

Les couleurs du forgeron

Comme dans toutes les professions, le métier de forgeron a son vocabulaire particulier. Quand il plonge le fer au cœur du feu, l'homme de l'art utilise une terminologie imagée et presque poétique. Tout commence avec la « gorge de pigeon », seuil où un outil se détrempe. Il y a ensuite le « rouge naissant », une nuance visible uniquement dans l'obscurité, puis le « rouge cerise » (850°) et le « rouge clair » (1 150°).

Arrive enfin le « blanc », où se pratique le véritable travail de forgeage et de laminage, puis le « blanc fondant » (1375°), zone où l'on peut souder le fer sur lui-même, et enfin le « blanc éblouissant » (1450°), où le métal entre en fusion, on dit alors qu'il « brûle ».

Un métier très dur aux multiples facettes

En conclusion à cet ouvrage intitulé « Qu'était la ferronnerie ? les transformations de Saint-Julien illustrées par les archives de la forge Saillet », septième livret publié par l'association Mémoire & Patrimoine, Christiane Saillet-Marmoux résume bien les spécificités du difficile métier de ses ancêtres.

Bien qu'aïdés par des machines et des outils, Joseph et Edmond Saillet exercent une activité très physique. Ils portent le fer en permanence, tapent avec le marteau sur l'enclume pour le mettre en

forme, toujours debout entre le foyer, l'enclume et le bassin. Une vie de travail, sans vacances, les rares jours fériés étant réservés au nettoyage de la forge. La seule sortie annuelle que s'octroient le père et le fils était la « promenade des pompiers », une journée réservée aux membres de l'amicale des pompiers de Saint-Julien. Ces forgerons-maréchaux-ferrants étaient en quelque sorte « le couteau suisse du monde rural », car ils devaient trouver des solutions pour réparer tout ce que citadins et paysans leur ame-

naient.

Côté finances, l'époque était aussi particulière. Joseph et Edmond faisaient leurs factures une ou deux fois par an, et passaient à vélo dans tous les villages chez leurs clients pour être payés. Les factures étaient réglées en liquide, quand les paysans avaient vendu leur récolte ou une bête. Ces multiples activités réalisées en un même lieu au sein de l'atelier Saillet sont devenues aujourd'hui des métiers bien spécifiques, exercés par des personnes différentes.



En février 2019, le bâtiment de la forge n'a guère changé d'aspect, et la ruelle qui passe devant la cour porte le nom de passage de la ferronnerie.